

Thomas Bauer

Die Kultur der Ambiguität. Eine andere Geschichte des Islams, Berlin, Verlag der Weltreligionen, 2011, 462 p., ISBN: 978-3-458-71033-2, 36 € relié.

Thomas Bauer, professeur à l'université de Münster, est un excellent spécialiste de la poésie arabe d'époque abbasside, et aussi d'époque mamelouke. Il signe ici un livre important, manifeste à la gloire de la pluralité des significations et des interprétations dont joue avec bonheur la culture arabe. Guidé par une passion communicative pour la philologie, la poésie et la lexicographie arabes, à l'aide d'exemples précis (genres littéraires, auteurs, œuvres, textes) et de démonstrations fouillées (convaincantes confrontations entre deux textes de deux époques différentes sur un même objet), Thomas Bauer défend une vision de la littérature arabe qui récuse les clichés orientalistes des XIX^e et XX^e siècles, ceux des islamistes (qui leur doivent tant) et enfin ceux des médias. Or, ces clichés continuent à imprégner une certaine vision de l'histoire littéraire arabe, y compris chez les auteurs arabes eux-mêmes et jusque – affirme Bauer – dans le tome de la *Cambridge History of Arabic Literature* paru en 2006¹. Bauer l'écrit nettement : il n'y a pas d'âge d'or abbasside auquel aurait succédé un long déclin dans tous les domaines – même s'il admet une « renaissance » bouyide. L'analyse dominante en termes d'« essor et décadence » (*Aufstieg und Dekadenz* ou *Niedergang*) est une aporie : ce schéma, qui vient en fait d'Edward Gibbon, a d'abord été appliqué à l'histoire de l'Empire romain (singulièrement par les Allemands, dont le *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* reste un monument d'érudition), et de là à celle de l'Empire ottoman – ce que ne dit pas Thomas Bauer. Il souligne cependant qu'une telle vision ne rend pas justice à la richesse de la période dite « tardive » (l'équivalent français péjoratif du *nachformativ* allemand, terme qui présuppose une époque classique surdéterminante) et à la beauté de sa littérature. Il s'agit donc de traiter de la culture arabe aux époques seldjoukide, ayyoubide et mamelouke, enfin à l'époque ottomane : cette dernière période, peu explorée et visiblement mal connue par Thomas Bauer, fait pourtant l'objet de recherches qui vont dans une direction assez similaire de découverte et de réhabilitation. Signalons, notamment, les travaux de Ralf Elger, pour l'histoire littéraire et les genres littéraires, et de Stefan Reichmuth pour une vision plus historienne, ou encore de Dana Sajdi.

1 Roger Allen et Donald Sydney Richards (dir.), *Arabic Literature in the Post-Classical Period*, Cambridge-New York, Cambridge University Press (« The Cambridge history of Arabic literature », 6), 2006.

Sur ces bases solides, Thomas Bauer propose une « autre histoire de l'islam », c'est-à-dire en fait – et ce n'est pas tout à fait pareil – une autre vision de la littérature arabe : celle-ci lui paraît caractérisée par ce qu'il appelle, sous l'influence de Zygmunt Bauman, la culture (ou la civilisation) de l'ambiguïté – expression qui donne son titre au livre. Il eût pu rendre hommage plus nettement à un ouvrage qu'il connaît, dont il se sert, mais qu'il ne cite qu'allusivement, le livre collectif *L'ambivalence dans la culture arabe*² que dirigea en 1967 le regretté Jean-Paul Charnay : un distingué aréopage d'arabisants français, dont Jacques Berque, disait déjà, à sa façon, la ductilité et la flexibilité d'une culture dont la langue même a fait un culte des *addād*. Mais Thomas Bauer – qui a pourtant lu Jean-Paul Charnay et Jacques Berque – préfère citer Zygmunt Bauman : celui-ci a montré dans *Modernity and Ambivalence*³ (1991) que la modernité suppose la catégorisation et la classification identitaire, excluant groupes et individus – notamment les étrangers – qui n'entrent dans aucune des cases prévues. Il a souligné par ailleurs le lien organique entre modernité et holocauste (*Modernity and the Holocaust*⁴), les juifs étant devenus les étrangers par excellence. Thomas Bauer fait également référence à Friedrich Nietzsche, à propos de la fin de l'univocité du monde (*Eindeutigkeit der Welt*), cette utopie universaliste de la bourgeoisie du XIX^e siècle, et à Michel Foucault, à propos de la sexualité⁵. Avec « l'ambiguïté » de Thomas Bauer, il est en réalité surtout question de pluralité (*die Pluralität, der Vielfalt*), de polysémie (*Vieldeutigkeit*) dans de nombreux domaines, explorés assez systématiquement dans le livre. La culture de l'ambiguïté constitutive de la culture arabe lui paraît disparaître au cours du XIX^e siècle sous l'influence de la domination occidentale et de la colonisation – véhicules d'une modernité impérialiste, convaincue d'avoir le droit, et même la « mission » (civilisatrice), d'imposer normes morales, sexuelles, schémas d'interprétation empreints de jugements de valeur, quête de la vérité univoque et « pensée unique » à vocation universelle, tout cela étant repris et assumé ensuite par les Arabes eux-mêmes dans un *Selbsthass* des plus nocives – devenus ennemis de leur propre tradition culturelle, à la recherche d'une origine et d'une authenticité, d'une vérité unique sur le modèle de la modernité occidentale. Le processus de modernisation, de rationalisation, de bureaucratisation serait donc, pour l'essentiel, un processus de négation de l'ambiguïté (p. 15), produisant simplifications et unifications, aboutissant

2 Jean-Paul Charnay, *L'ambivalence dans la culture arabe*, Paris, Anthropos, 1967.

3 Zygmunt Bauman, *Modernity and ambivalence*, Cambridge, Polity Press, 1991.

4 *Id.*, *Modernity and the Holocaust*, Ithaca-Londres, Cornell University Press, 1989.

5 Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque des histoires »), 1976-1988.